

TEMOIGNAGE de Prisca BALDET

Bonjour,

Au début, je me suis dit : « Je vais écrire un texte. » ; après je me suis dit : « Cela va être chiant. ». Donc je vais plutôt vous raconter une histoire, avec mes maladresses, mes tics, mes expressions qui ne vont pas, ce n'est pas grave. Au moins ce sera vivant et ce sera plus spontané.

Donc c'est une histoire qui se passe à Beauvais et qui démarre en 95-96. Il y avait un espèce de bistrot qui ressemblait pas à grand chose et il y a une femme formidable, que vous connaissez peut-être, qui s'appelle Dominique PERRET, qui faisait partie du mouvement des réseaux d'échanges réciproques de savoirs avec Claire (je pense dans les années 80-90) et qui avait monté un réseau d'échanges réciproques de savoirs à Belleville avec l'école Tourtilles, qui est invitée à mettre en place un réseau d'échanges réciproques de savoirs à Beauvais, et plus particulièrement dans un quartier qui s'appelle le quartier St Jean.

Elle avait envie de mettre ce réseau dans un lieu qui soit un peu différent pour que puissent venir des personnes qui n'étaient pas habituées à participer à des échanges de savoirs et qui puisse, du coup mélanger différents publics et aborder d'autres dimensions que celles des échanges de savoirs. Du coup, elle s'est battue pour retaper un bistrot qui était plus ou moins en ruine avec une autre personne formidable qui s'appelle Sophie LEFEVRE ; elles se sont mises à la tâche pendant au moins un an et demi; les semaines n'avaient pas vraiment de week-end ; elles ont mis toute l'énergie qu'elles pouvaient. Et puis ce qui est fabuleux, c'est que les gens du quartier, les gens des autres quartiers, les voisins s'y sont mis. Puis au fur et à mesure, les gens ont commencé à faire des échanges de savoirs sans forcément passer par le réseau. On a appelé cela des échanges de savoirs clandestins. Et du coup la réciprocité a démarré à la fois dans le ciment, le carrelage, la menuiserie, etc, etc .

Au printemps 97 ouvre le bistrot des savoirs « *l'Ecume du jour* ». C'est un bistrot assez atypique parce qu'il est dans une maison en fait; il est dans l'angle d'une rue ; il est en face d'une école maternelle ; il est entre deux quartiers mais il y a des personnes des autres quartiers qui viennent, il y a des personnes du milieu rural qui viennent aussi. C'est environ 90 bénévoles, c'est environ 500 *Ecumeurs* et *Ecumeuses*, actifs et actives.

Au départ, elles étaient 2 salariées ; aujourd'hui elles sont 7. Moi j'y ai été salariée pendant 7 ans ; donc j'ai découvert ce lieu formidable en janvier 99. Et en juin 99, on décide de faire une mosaïque sur une terrasse qui n'était pas franchement très jolie. Donc on s'y est tous mis à quatre pattes avec notre petit bout de carreau. Au départ, on a démarré le chantier, on était 17 et à la fin il y a à peu près 102 personnes qui ont mis la main à la pâte sur cette mosaïque. Et il n'y en a pas seulement au sol puisqu'il y en a aussi sur les murs, il y en a sur les tables et on aimerait aussi qu'il y en ait sur la façade. Donc la mosaïque a démarré en 1999 mais il y en a eu et il y en a encore, même encore en 2010. Il y en a eu et il y en aura encore. Donc si jamais vous voulez apprendre la mosaïque, à priori c'est sûr vous allez trouver quelqu'un qui pourrait vous l'apprendre.

Ensuite je fais chronologique parce qu'il y a énormément de choses collectives dans ce bistrot, donc je suis obligée d'y aller chronologiquement.

Au fond de la cour, parce qu'il y a une cour intérieure assez sympa, il y a une terrasse où les gens peuvent manger parce qu'on a aussi un petit restaurant et au fond de la cour il y avait une espèce de grange, mais complètement délabrée, dans un état assez pitoyable, qui était en fait recouverte par un mur de béton mais qui avait de belles poutres en bois apparentes qui demandaient juste à être valorisées.

Et là Dominique nous dit « J'ai envie de monter un espace d'art contemporain dans cette grange ; j'ai envie qu'il y ait des échanges artistiques entre le Nord et le Sud et j'ai envie qu'il y ait quelque chose d'une dimension culturelle et artistique, au niveau plastique, au niveau arts visuels, au niveau culture pour qu'on puisse être, aussi, reconnu comme un lieu culturel dans la ville de Beauvais et dans le département de l'Oise. Moi, je lui ai dit : «Tu te

fous de notre gueule ; c'est une blague. C'est pas possible, on ne va jamais arriver à faire un truc là-dedans. »

Et après dix mois de chantier, la grange est inaugurée, je crois, en 2001 ou 2002, (là, j'avoue, c'est un peu flou dans ma tête). Et maintenant donc, c'est un espace qui est absolument magnifique. Il y a eu des échanges de savoirs en torchis, des échanges de savoirs en ferrailage, des échanges de savoirs pour créer une dalle flottante. Donc vous avez une dalle qui n'a pas de pilier central. Vous avez une superbe baie vitrée. Quand on mange sur la terrasse en mosaïque, on voit l'exposition qui est dans la grange. C'est tellement beau comme lieu que c'est difficile d'être objectif. Ce qui est fabuleux, c'est que depuis l'inauguration de ce lieu, des artistes d'art contemporain sont venus d'Afrique mais aussi de France, d'Autriche. J'en oublie sûrement parce qu'il y a à peu près trois expositions d'art contemporain par an. Grâce à la mise en place de cet espace et de cette co-construction, il y a au moins 150 personnes qui ont appris un savoir relatif à la rénovation d'un lieu qui était vraiment, je vous dis, vraiment sale, délabré. Ce qui était fabuleux quand les gens venaient pour boire un café, ou manger au restau, ils voyaient les gens en train de faire du torchis; on était avec les bottes, les brouettes ; on faisait du torchis avec nos bottes, on mettait de l'huile de lin sur les poutres ; c'était fabuleux parce que, du coup, on a eu un rapport à l'artisanat qui était vraiment génial. Il y a plein de gens qui sont venus offrir leurs savoirs, qui ne connaissaient pas *l'Ecume du jour* et qui, du coup, ont pris une place, ont laissé une trace de leur passage et ont pu transmettre leur passion.

Il y a eu aussi une recherche-action avec un livre qui s'appelle : « *Comment passe-t-on de l'individuel au collectif* ». On n'en a malheureusement plus que 5 sur nous. Si vous voulez, on le mettra à l'espace-librairie.

Entre temps, il y a eu aussi le théâtre-forum avec l'accompagnement que l'on continue toujours.

On a mis en place des ateliers avec des jeunes de la PJJ. On a mis en place les jardins-partagés.

Je vais en oublier parce qu'il y en a tellement.

Et on a, nous aussi, mis en place des actions autour de la santé. Ça fait dix ans cette année. C'est moi qui l'ai mis en place avec des personnes qui avaient envie d'être actrices de leur santé. C'est une action qui s'appelle le collectif « *Choisis ta santé* » où on met en place, entre autre, des rencontres thématiques avec des personnes-ressources qui viennent bénévolement partager leurs savoirs, donc des médecins, des chirurgiens, des pharmaciens, etc... et des personnes qui sont passionnées de santé, en passant par les ostéopathes, des personnes qui font du yoga... etc, etc, Cette année, c'est les 10 ans du collectif « *Choisis ta santé* ».

Et pour terminer, après j'arrête de parler, est en train de se constituer un livre sur la mémoire du quartier St Jean. Ce qui est fabuleux, c'est que tout a démarré au quartier St Jean et que là, on est en train de, enfin ils sont en train, parce que moi je ne me suis pas du tout mobilisée sur cette action-là qui est une action collective énorme puisqu'il y a 40 personnes qui sont sur la réalisation de ce livre et il y a 70 personnes du quartier St Jean qui sont interrogées – cela va des enfants de 12 ans à des personnes de 80 ans - sur la mémoire du quartier et plus particulièrement sur l'histoire d'une tour qui va être détruite. Cette tour, les gens qui habitent dedans n'ont pas envie qu'elle soit détruite. Donc les gens ont peur, les gens sont inquiets et du coup, à travers ces témoignages-là, il y a tout un travail collectif autour de la mémoire, autour des archives, autour d'analyse d'entretiens et il y a 70 personnes qui ont été interviewées pendant au moins une heure d'entretien. Donc il y a un travail énorme d'analyse, de retranscription et donc il y a un livre qui va être co-écrit par 40 personnes grâce à 70 témoignages. Je pense que le livre devrait sortir en octobre 2010.

Je suis désolée, j'ai été un peu brouillon mais il y a tellement de choses qu'il est difficile de faire court et concis.